

CHEMIN DE VIE

« Je me présente, je m'appelle Henri... »

Sous sa plume et dans sa bouche ont pris forme tant de grands moments d'Histoire et de croustillantes anecdotes recomposant, parfois de manière picaresque, le glorieux passé héninois. Aujourd'hui, l'arroseur est arrosé puisque c'est la vie d'Henri Claverie qui est la passionnante trame d'une biographie sortie aux Éditions Saint-Martin. Un chemin de vie où l'on croise les ombres d'Adolphe Charlon, du général Koenig ou même du futur Benoît XVI...

PAR PASCAL WALLART
henri@info-artois.fr

88 ans, un rire d'éternel adolescent et une passion pour sa ville chevillée au corps. Jusqu'à son dernier souffle, Henri Claverie, c'est l'Hénin éternel fait homme. Une identité qui lui colle tant à la peau qu'on en viendrait presque à oublier que l'affable professeur agrégé n'est pas né en terre mi-nière mais au fin fond de la Gascogne.

Une genèse méconnue qu'exhume de l'ombre Marg Geehli, une camarade de « verbe » de



Henri Claverie et Marg Geehli auprès de l'éditeur M. Coquant.

l'emblématique Henri puisque tous les deux se croisent depuis une dizaine d'années au sein de la société des poètes et artistes de France.

À force d'entendre le passionnant héninois narrer ses souvenirs avec la verve et la passion qui le caractérisent, M^{me} Geehli s'est décidée à en devenir tout simplement la biographe.

« Pendant une année, j'ai pénétré dans la vie de celui qui est pour moi un maître du temps passé et qui nous montre aujourd'hui encore le chentim », confesse celle qui a trouvé, dans les éditions Saint-Martin, le port d'attache ad hoc où amarrer ces souvenirs.

« À 88 ans, ce livre, c'est peut-être mon chant du cygne », souli-

gne avec philosophie un Henri Claverie sur lequel les années continuent de glisser.

Quant au livre, sa genèse est née sur un coin de bitume, quelque part sur les routes du Nord : « On était en route pour un congrès à Avesnes et, M. Claverie étant un grand bavard, il s'est lancé dans une série de souvenirs. On n'a ab-

solument pas vu passer la grosse heure de trajet. Ce sont ces premières confidences-là qui ont servi d'étincelles... »

Aujourd'hui, sur un peu moins de 200 pages, ce sont des savoureuses tranches de vie qui s'offrent à votre dégustation sans la moindre modération. Vous vous y retrouverez sur le bateau de la peur où la future maman d'Henri, évacuant Hénin lors de la Première Guerre mondiale, vo-

« Pendant une année, j'ai pénétré dans la vie de celui qui est pour moi un maître du temps passé... »

gue de Calais à La Rochelle. Avec comme compagnon de route Paul Sion, futur manager de Charles Humez. Le refuge en Gascogne et la rencontre de Jean Claverie. Un amour naît alors en pays d'Armagnac dont le fruit sera récolté en 1920 et prénommé Henri. Le début d'une vie à jamais marquée par l'exode du couple, en novembre 1920, vers une ville du septentrion, nommée Hénin-Liétard... ■

Sa vie est un roman : la preuve...

Au fil des quelque-200 pages couchées fiévreusement par une Marg Geehli visiblement captivée par ce destin hors norme, il est des images fortes. Des rencontres cruciales et les ombres des grands hommes qui croiseront le chemin d'Henri Claverie.

Des souvenirs qui ont fusé au fil d'un an de confessions. Parfois intimes. Et puis des impasses, parfois, comme un vilain tour joué par une mémoire capricieuse.

Et c'est en parlant à bâtons rom-

pus que certains flash-back font un retour inopiné. En témoignent quelques images fortes en guise de bonus. Comme celle-ci, improbable et digne d'un film de Mack Sennett : l'évocation de la toute première maison des Claverie, à la Parisienne, alors que papa vient de décrocher un boulot de téléphoniste au bureau du directeur des mines de Drocourt. Une maisonnette qui avait la terrible particularité de jouxter la ligne de chemins de fer : « Les trains à vapeur passaient à un mètre de la porte d'entrée. C'était un véritable enfer, ça tremblait de partout. On n'a pas pu rester ! »

Autre temps fort peu de temps après la fin de la Seconde guerre mondiale. Au bluff, le jeune professeur qu'était alors Henri Claverie réussit à se faire inviter à un stage international à l'université de Tübingen, en Allemagne. On est alors en 1946 et l'Héninois se retrouve sur un quai de gare du Baden-Wurtemberg, entouré de sommités de l'époque. Avec ses culottes de golf et son indéfectible sourire aux lèvres, il a tout d'un Tintin perdu loin de son port d'attache, l'université Angellier. Autour de lui, lors de ce séjour

fondeur, le général Koenig, le bras droit de De Gaulle en Allemagne « et puis des gens incroyables, des Prix Nobel, dont Otto Hahn qui venait de recevoir le Nobel de chimie pour ses travaux sur la fission nucléaire... Parmi les étudiants, également quelqu'un qui était anonyme alors mais est devenu un des grands de ce monde aujourd'hui, le futur cardinal Ratzinger et actuel pape Benoît XVI... Ils m'avaient mis avec des « Atomphysiker » mais ça ne m'a pas fait peur pour autant. Je ne me suis pas gêné pour leur faire des conférences sur la bombe atomique ! »

Henri en rit encore... Mais là où le rire s'étrangle parfois, c'est à l'évocation d'amours passés et non retenus. Des sourires, des parfums dont quelques-uns ont été captés par Marg Geehli. Avec pudeur et délicatesse. Car la petite histoire d'un Historien a ses limites : les bornes invisibles d'un passé flamboyant que les mots ne se risquent jamais à outrepasser.

■ P.W.

► « Henri Claverie : l'intelligence et la bonté », éditions Saint-Martin, 23 €. Le livre sera présenté officiellement ce dimanche à l'occasion du festival de la poésie qui se déroulera toute la journée à l'hôtel de ville.